Lettre au cardinal Manning pour lui demander d'intervenir en Ouganda (28 avril 1891)

Éminentissime Seigneur, Très vénéré et bien aimé Frère,

Voilà bien longtemps que je n'ai trouvé aucune occasion de renouveler avec votre Éminence des relations qui me sont restées particulièrement chères et qui, à l'époque de mon voyage à Londres, en 1888, ont eu, grâce à votre Éminence, un si heureux résultat, pour la solution de la question de l'esclavagisme, telle que le désirait le Saint-Père. C'est grâce à vous, en effet, que nous avons pu avoir le meeting de 'Princess Hall', et grâce à ce meeting et à Lord Granville que nous avons obtenu l'initiative du parlement pour la Conférence internationale de Bruxelles, qui, en principe, a tout terminé.

J'ai été bien souvent tenté de prendre la plume pour exprimer à votre Éminence tous mes sentiments de gratitude pour un si éminent service ; mais je me suis arrêté en pensant que vous le voyiez par les journaux aussi clairement que moi-même, et par la crainte qu'en vous adressant mes félicitations je ne parusse vouloir en obtenir à mon tour, ce qui dans les œuvres de Dieu et de l'humanité me parait pour tous deux bien inutile.

Aujourd'hui, éminentissime Seigneur, je m'adresse à vous pour vous prier d'examiner si vous ne pourriez pas rendre un nouveau service à l'Église et à l'Angleterre dans une des affaires auxquelles je me suis intéressé moi-même dans l'intérieur de l'Afrique équatoriale. Votre Éminence sait que déjà, sous le pontificat de Pie IX, et après le premier voyage de Stanley au Victoria Nyanza, j'avais envoyé dans l'Ouganda des Missionnaires d'Alger. Leur apostolat a été béni de Dieu, et un grand nombre de néophytes, qui forment aujourd'hui un troupeau de près de 20.000 Noirs, se sont rangés autour d'eux et ont reçu le baptême.

Pendant le même temps, des missionnaires anglicans envoyés, si je ne me trompe pas, par la Church Missionary Society, se sont également rendus dans le même royaume et ont trouvé auprès des Noirs un accueil moins favorable, sans doute, mais cependant encore fécond en résultats, et ont formé ainsi autour d'eux un troupeau protestant qui compte un nombre égal à la moitié de nos néophytes. Les ministres anglicans ont naturellement pensé à faire profiter le gouvernement anglais de leur conquête spirituelle, et ils ont créé dans le pays un parti politique puissant qui vient d'obtenir de Mwanga, roi de l'Ouganda, l'acceptation pour deux ans du protectorat de l'Angleterre.

Non seulement nos missionnaires français, qui ont à leur tête un évêque alsacien et dans leurs rangs un missionnaire catholique anglais de naissance, sont disposés à ne faire aucune opposition au protectorat britannique ; mais encore à se rallier à lui et à le soutenir, si on leur donne, au point de vue religieux, les garanties convenables. Je les encourage grandement moi-même dans cette voie, et je prendrai vis-à-vis du gouvernement de Lord Salisbury tous les engagements qu'il croira nécessaires à cet égard. Ce que demanderaient nos missionnaires est simplement que le protectorat dans l'Ouganda fût confié à un anglais catholique, pour éviter des tiraillements entre les missionnaires anglicans et eux.

Pensez-vous, éminentissime Seigneur, qu'un pareil arrangement ait des chances d'être agréé ? J'en serai pour ma part très heureux, ayant le désir de manifester pratiquement à l'Angleterre mes vieilles et sincères sympathies au point de vue politique, et pouvant le faire sans aucune espèce d'inconvénient relativement à l'Ouganda, puisque le gouvernement français m'a déclaré à moi-même, il y a déjà bien des années, n'avoir aucune espèce de prétention à un protectorat quelconque dans l'Afrique orientale ou centrale, ni aucun désir d'y acquérir une influence politique nationale, en dehors des intérêts généraux de l'humanité.

C'est à votre sagesse, à votre charité et aussi à votre zèle pour la religion que je confie cette affaire, éminentissime Seigneur. Elle est délicate, sans doute, mais je sais par expérience que les affaires les plus délicates sont d'avance gagnées entre vos mains vénérables.